L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 16 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Denmet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 16 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la Syrène.

VENTES DE DEMAIN LUNDI:

Par Spear & Escoffier—Au local No 540 rue Tchoupitoulas—Quatre wagons à bière, quatre cents barils de bière (plus ou moins), cinquante tonneaux, vingt anges, une balance avec plate-forme, comptoirs, harnais et colliers, un assortiment de meubles de maison, un coffre fort, une baroche de famille et une charrette.

LA CRISE

—DE LA—

FORTIFICATION EN EUROPE.

L'Europe a traversé, naguère, une phase sans précédente dans l'histoire de la fortification—écrit M. EUGÈNE TÉNOT, dans la *République Française*. Les places les plus renommées, les forteresses les plus perfectionnées, ont été brusquement frappées de caducité. Telle ville, entourée de remparts et de forts récemment élevés à grands frais, qui s'était endormie boulevard imprenable, se réveillait tout à coup bicoque incapable de résister à vingt-quatre heures de canonnade.

Les expériences allemandes de Cosel, de Comersdorf, de Magdebourg, les expériences belges d'Anvers, les expériences françaises du fort de la Malmaison, ne laissent plus le moindre doute sur l'impuissance des fortifications existantes en présence d'une artillerie de siège tirant des obus chargés des nouveaux explosifs, mélinite, hellofite, pyroxiline, etc. Un seul coup de notre canon de 155 millimètres détruisait des voûtes d'un mètre d'épaisseur; un seul coup de notre mortier de 220 millimètres crevait un magasin à poudre. Des parapets de 6 à 8 mètres d'épaisseur et des traverses de 4 mètres au sommet pouvaient être rasées en quelques heures. Les tourelles et coupoles cuirassées elles-mêmes semblaient compromises.

D'autre part, en même temps qu'elle adoptait les obus-torpilles, d'un effet destructeur sur les maçonneries et les masses de terre si effroyable et si rapide, l'artillerie de siège des grandes puissances militaires du continent adoptait des projectiles à mitraille, éclatants en l'air avec une précision jadis inconnue, et couvrant d'éclats meurtriers les terre-pleins des batteries, de façon à les rendre fatalement intenables au défenseur. Il n'était donc que trop certain qu'à part quelques forts de montagne perchés sur des pics inaccessibles, tous les ouvrages existants étaient à la merci de la première batterie de siège qui ouvrirait contre eux un tir bien réglé.

Plus qu'aucune autre puissance la France était touchée par cette transformation subite des conditions de l'attaque et de la défense des places. Sa magnifique barrière de Lorraine perdait du coup toute efficacité. Camps retranchés et forts d'arrêt n'étaient plus désormais que de coûteuses et gênantes inutilités. Tout au plus quelques forteresses conservaient-elles encore la valeur de ces places de dépôt, mises à l'abri d'un coup de main par de la fortification passagère, mais impuissantes à soutenir un siège, dont Napoléon avait coutume de jalonner ses lignes de communication. L'émotion fut vive dans le public et dans le monde militaire. Elle était justifiée. Il serait sans doute insensé de se fier à la fortification pour assurer la défense d'un grand pays contre une invasion. C'est aux armées actives qu'incombe toujours la grande tâche, car c'est dans les batailles livrées en rase campagne que se décide le sort des Etats. Mais si la fortification n'est jamais qu'un auxiliaire, cet auxiliaire est infiniment précieux. La barrière de Flandre, élevée par Vauban, a sauvé deux fois la France, en 1712 et en 1793, et la nouvelle barrière de Lorraine ne fut assurément point étrangère à la sécurité dont nous avons joui pendant les affaires de Tunisie et du Tonkin. Il était donc utile et forcé tout à coup de considérer comme en quelque sorte *passée* la ligne superbe qui garantissait la sécurité de la mobilisation et de la *concentration* de nos armées, qui leur assurait une admirable base d'opérations et leur offrait tant d'irremplaçables points d'appui pour la défensive.

L'émoi ne fut pas cependant de très longue durée. Les ingénieurs militaires, un moment déconcertés, reprirent vite leur sang froid. Il y a des siècles que dure la lutte entre les moyens d'attaque et les moyens de défense des places. Or à chaque progrès dans les méthodes pour assaillir les forteresses a vite correspondu un progrès analogue dans les méthodes de défense. Il n'en pouvait être autrement dans la crise actuelle. Et, en effet, le progrès est venu, si bien qu'à l'heure présente nos grandes places et nos forts sont en train de reprendre toute la valeur qu'on leur attribuait avant l'application des nouveaux explosifs.

Ce n'est point ici le lieu d'entrer dans les détails techniques de la transformation que subit l'art de la fortification. *Le Journal des sciences militaires* et la *Revue militaire de l'étranger* ont publié récemment des analyses complètes des systèmes imaginés et préconisés par les généraux allemands Schott et von Sauer, le major Schuman, le colonel hollandais Woordman, le colonel belge Cambrelin, les commandants français Mongin et Laurent, le général belge Brialmont, et d'autres encore. Nous y renvoyons les curieux d'informations détaillées et précises. Nous n'en voulons retenir que ce qui intéresse le grand public, à savoir les idées générales et les résultats.

A l'étranger, on paraît avoir surtout cherché les moyens de résister directement aux effets des obus-torpilles par l'emploi de matériaux plus résistants que la terre et les maçonneries. En France, on semble s'être surtout attaché à une transformation radicale du système de défense des places modernes. La méthode du renforcement direct consiste principalement dans l'emploi du ciment de béton pour les abris et dans l'installation de l'artillerie dans des tourelles métalliques et des coupoles à éclipse. Des expériences méthodiques ont prouvé que des ouvrages ainsi construits sont capables de résister sinon indéfiniment, ce dont d'ailleurs, jamais fortification ne fut capable, du moins au temps suffisamment prolongé, à des batteries de siège tirant des obus chargés des substances explosives les plus redoutables. La seconde méthode, celle qu'on pourrait appeler la méthode française, consiste surtout dans la substitution de batteries mobiles, établies dans les intervalles des forts, aux batteries fixes qu'il est de tradition d'installer sur les parapets des remparts. Dans le nouveau système, on désarme les forts de leurs gros canons et l'on dispose l'artillerie de position en "ordre dispersé" sur le périmètre du camp retranché.

Ce système, qui semble paradoxal au premier abord, exige quelques courtes explications. Il n'est applicable qu'aux grandes places entourées de forts détachés, tels que Belfort, Epinal, Toul, Verdun, Langres. Il exige une garnison assez nombreuse pour résister aux attaques de vive force qui pourraient être tentées par les intervalles des forts. L'idée fondamentale des militaires qui l'ont imaginée nous paraît avoir été d'opposer à l'assiégeant les procédés mêmes de l'attaque. On considère qu'une artillerie placée de façon à offrir à l'ennemi un but fixe, une cible facile à repérer, comme l'est un fort, sera fatalement et promptement réduite au silence. En effet, l'assaillant, libre, grâce à la portée des canons et des mortiers modernes et à l'usage du tir indirect, d'installer ses batteries hors des vues de l'assiégé, derrière un pli de terrain, au fond même d'un vallon, aura toute latitude pour accumuler un nombre de pièces supérieur à celui qui arme le fort attaqué et à le rendre ainsi rapidement intenable. Mais il est clair que les situations respectives changeront si la grosse artillerie de l'assiégé n'est point juchée à poste fixe sur des parapets à emplacement invariable, si des batteries se démasquent inopinément sur des points du périmètre impossibles à déterminer d'avance, ou si, usant lui aussi du tir indirect, le défenseur couvre les batteries de l'assaillant d'obus tirés par des canons invisibles. Supposez maintenant que cette grosse artillerie de l'assiégé puisse se mouvoir facilement sur le pourtour de la ligne des forts, disparaître d'un point pour reparaître sur un autre, se concentrer à volonté sur tel ou tel secteur, il est clair alors que l'assiégé sera en mesure de réunir un nombre prépondérant de pièces en face du point d'attaque choisi par l'ennemi et d'éteindre rapidement son feu.

Eh bien! cette mobilité de l'artillerie de la défense peut être facilement assurée dans les grandes places entourées de forts détachés au moyen d'un réseau de lignes de chemins de fer à voie étroite, reliant entre eux les forts, les emplacements de batteries intermédiaires, et ceux-ci au noyau central de la place, aux magasins et aux dépôts de munitions. Il suffit ensuite de faire rouler sur ces voies des trucs capables de porter les grosses pièces de canon et de posséder des engins permettant de hisser des pièces sur les trucs et de les en descendre rapidement pour la mise en batterie. Or ces trucs existent. On en a même expérimenté un qui pourrait servir d'affût.

On entrevoit donc, d'après ces données, le nouveau système de défense. Les forts existants ne servent plus que d'abris et de points d'appui contre les attaques de vive force. Aussi sont-ils organisés pour la défense rapprochée, munis de canons à tir rapide et de mitrailleuses. La lutte contre le canon de l'assiégant est soutenue par des batteries basses mobiles sur le périmètre. Des abris accessoires sont d'ailleurs disséminés pour permettre à l'infanterie de la défense de repousser toute attaque de vive force contre ces batteries. Quant aux magasins à poudre, exposés à la destruction immédiate sous les casemates devenues insuffisantes des forts actuels, on les installe dans les souterrains creusés au revers intérieur des collines. Des embranchements relient ces cavernes au réseau des chemins de fer à voie étroite devenu le plus puissant instrument de défense du camp retranché.

Telle est, rapidement esquissée, l'idée générale du nouveau système de défense. On nous nous trompons fort on l'attaque d'une grande place, défendue selon cette méthode, serait une entreprise hérissée d'autant de difficultés et comportant autant de lenteurs que les grands sièges d'autrefois.

Est-ce à dire pour cela que le système du renforcement des ouvrages par l'adoption de coupoles à éclipse avec ciment de béton de ciment doive être rejetée absolument? Son principal tort est de coûter très cher. Mais cette méthode s'impose pour les forts d'arrêt isolés et peut-être aussi pour quelques-unes des forts des grandes places. La meilleure solution consisterait sans doute dans l'application intelligente, selon les conditions et les lieux, d'une combinaison de l'une et de l'autre méthode.

Nous croyons savoir que c'est précisément là le parti qu'on a pris en France et que c'est l'œuvre qu'on est en train d'achever sur toute la frontière fortifiée d'Alsace-Lorraine.

☞ Le Dr Roudanez devant faire un voyage de quelques semaines en France, annonce à ses clients et au public que le Alfred Mercier le remplacera pendant son absence

La Salsaparille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang.

DE'S BOUTONS AU SCROFULE.

Guérison positive pour toutes les maladies de la peau, du cuir chevelu et du sang, excepté l'ichthiose.

Huit années de psoriasis. Sur tête, les bras et la poitrine ne formant qu'une plaie vive. Le dos couvert d'ulcères. Remède des meilleurs médecins et des meilleurs médicaments. Guérison par les remèdes Cuticura au prix de $3 75.

J'ai employé les remèdes CUTICURA avec les meilleurs résultats. J'ai fait usage de deux boîtes de CUTICURA RESOLVENT, de trois boîtes de CUTICURA et d'une SAVONNETTE CUTICURA, et je puis, vérité d'une terrible maladie de peau et du cuir chevelu, connue sous le nom de Psoriasis, que j'avais depuis 8 ans. La maladie s'aggravait et diminuait au temps de la lune. Quelquefois ma tête ne formait qu'une plaie, et j'en étais le plus grand j'ai commencé à me servir de CUTICURA. Mes bras étaient couverts de croûtes et des croûtes à l'épaule; ma poitrine en était couverte également, et mon dos était envahi par des plaies de l'étendue d'un penny à un dollar. Les meilleurs médecins ne m'avaient procuré aucun soulagement; j'avais employé sans succès de nombreux médicaments. Ma maladie était héréditaire, et je la croyais incurable, néanmoins, au commencement de guérison se manifesta dès la première application du CUTICURA.

ARCHER RUSSELL,
Dealer, Ohio.

Maladie de la peau guérie après six ans.

Je sais beaucoup de pouvoir dire que j'ai employé les Remèdes CUTICURA et que je me considère comme entièrement guérie du *salt rheum* dont j'avais souffert pendant 6 ans. J'avais employé une quantité de remèdes et deux docteurs sans succès du pays, mais ma guérison fitais plus éloignée que jamais.

MRS A. MCCLAFLIN,
More-te, Me.

Le plus mauvais cas de scrofule guéri.

Nous vendons depuis des années vos REMÈDES CUTICURA, et nous n'avons jamais reçu de plaintes de ceux qui les achètent. Un des plus mauvais cas de scrofule que j'aie observés a été guéri par l'emploi de cinq bouteilles du CUTICURA RESOLVENT, du CUTICURA et du SAVON CUTICURA.

TAYLOR & TAYLOR, Pharmaciens,
Frankfort, Kan.

Les Remèdes Cuticura.

Guérissent toutes les affreuses maladies de la peau (démangeaisons, psoriasis, de brûlures, croûtes, boutons, affections du cuir chevelu suite de chutes de cheveux, empoisonnement du sang, etc.), tout excepté l'ichtyose.

Vendu partout. PRIX CUTICURA 50c.; SAVON, 25c.; RESOLVENT, $1. Préparé par la POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

☞ Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BOUTONS, pointe noire, peau rouge, rugueuse et huileuse, prévenus par l'emploi du savon Cuticura.

GUÉRISON RADICALE DE SANFORD

POUR LE CATARRHE.

Traitement externe et interne complet pour Un Dollar.

Vous sentir affranchir du danger de suffocation quand on est couché; sentir que vous respirez librement, que vous dormez doucement et profondément; avoir la satisfaction que vous vous levez reposé, l'esprit tranquille, le cerveau en pleine activité; que vous n'éprouvez aucune douleur; qu'aucune sub tance empoisonnée ou putride ne souille votre haleine et n'affecte chez vous les sens de l'odorat, du goût et de l'ouïe; avoir l'impression que votre système, au moyen des veines et des artères, n'absorbe pas les poisons qui causent la destruction des organes; voilà la première et la plus intime des jouissances humaines. Vous devons pas y rendre. Malheureusement, beaucoup, malgré l'aide des médecins, n'y arrivent pas.

SANFORD'S RADICAL CURE combat toutes les phases du catarrhe, depuis le rhume de cerveau jusqu'aux plus hideuses phases de la maladie. C'est une affection locale et constitutionnelle. Ce remède guérit instantanément, permanemment et radicalement, ne coûte guère, et réussit toujours.

Sanford's Radical Cure

se compose d'une bouteille de RADICAL CURE, d'une boîte de CATARRHAL SOLVENT et d'un INFROVED INHALER, le tout enveloppé en un paquet, avec les directions nécessaires. Vendu par tous les pharmaciens pr $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, BOSTON.

Affranchi de Rhumatismes.

En une minute, le Cuticura Anti-Pain Plaster soulage du rhumatisme, de la sciatique, des douleurs des reins, de la poitrine, des douleurs musculaires et de la faiblesse. C'est le seul emplâtre qui charge à fond.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 15 juin:

Comme on l'attendait depuis longtemps, la sécheresse a enfin cessé; il est tombé d'abondantes ondées dans une grande partie du Sud. Sans doute, toutes les régions en auront reçu suffisamment pour faire reprendre rapidement les récoltes.

—Nous nous sommes entretenus avec un grand nombre de nos planteurs les plus expérimentés. La plupart sont d'avis que le dommage causé à la canne ne peut être complètement réparé; il y a trop de retard. Si, d'ici au 1er juillet, il n'y a pas de changement sérieux, il ne faut pas compter sur un bon rendement. Les souches continuent à avoir de l'avance sur le plant; il en a été ainsi, depuis le commencement de l'année. Quoiqu'il ne faille pas précisément se plaindre, on aurait tort de compter sur une récolte égale à celle de 1888.

—Comme nous l'avons déjà dit, le riz est à moitié perdu; le maïs ne vaut pas beaucoup plus. Les foins, les fèves sont pauvres, mais tout cela reprendra facilement. Le coton donne d'assez belles promesses.

—Ordinairement, à cette époque de l'année, la canne a reçu sa dernière culture et a été sarclée. Cette année, presqu'aucun planteur n'a encore commencé ce travail. C'est seulement sur les meilleures de nos terres, sur le bayou Cypremort, que nous pouvons citer un commencement de travail de ce genre.

—M. Jules Burguières, sur l'habitation Cypremort, avait sur un nouveau terrain, des cannes assez élevées pour pouvoir les sarcler; il l'a fait, depuis deux semaines.

—Maintenant que nous avons de la pluie, le sarclage va bientôt devenir général. Partout on avait remué la terre, presque constamment—travail qui remplaçait à moitié le sarclage—de sorte que la terre était parfaitement préparée à recevoir la pluie.

—Tandis que beaucoup d'autres planteurs continuent à souffrir de la sécheresse, M. John T. Moore, jeune, propriétaire de l'habitation Waubun, station Schriever, paroisse Terrebonne, a reçu une pluie bienfaisante, il y a trois semaines, ce qui a fait considérablement avancer sa récolte. Lundi et mardi, il a reçu, de nouveau d'excellentes ondées.

Par suite, la récolte de Waubun est probablement la meilleure qu'il y ait sur la ligne Morgan.

—Notre estimable collègue, le *Protector*, de Plaquemines, a publié la charte d'une nouvelle compagnie dite "Louisiana Land and Sugar Compagny," dont le domicile est établi dans la paroisse Plaquemine, et à la tête de laquelle se trouvent les noms des citoyens les plus notables de la Nouvelle-Orléans: MM. Lloyd R. Coleman, Lucas E. Moore, J. M. Seixas, B. S. Story, Geo. Leassaler, H. D. Forsyth, H. Murray, M. R. Spellman, H. T. Bell, Geo. Augustin, G. J. Augustin.

Le but de la compagnie est d'acheter et de louer des terres pour la culture de la canne et de construire des raffineries centrales pour la fabrication du sucre. Désormais les terrains qui avaient été livrés à la culture du riz vont être rendus à celle de la canne.

—Malgré la sécheresse, qui a sérieusement retardé la croissance de la canne, les planteurs ont fait plus d'achats de machines, cette année, qu'à l'ordinaire. Il faut attribuer ce fait à ce qu'ils ont fait une série de saisons heureuses et à la hausse des prix sur le sucre.

Nous continuons la liste des améliorations introduites dans les habitations sucrières:

Habitation Hero & Mailhot, paroisse Assomption; machines à vapeur, pompes, etc.

Habitation Alma, à Mme C. C. Pitcher, Pointe Coupée, tout un équipage nouveau à vapeur, trois évaporateurs, sept clarificateurs.

Habitation Eureka, à M. Maurice Hanlon, paroisse Iberville, équipage à vapeur, deux évaporateurs de sept pieds, clarificateurs.

Habitation Cedar Grove, à M. Lucien Soulat, même paroisse; un vacuum pan de huit pieds, centrifuges, machines à vapeur, pompes, réservoirs, clarificateurs.

Compagnie Hermitage, paroisse Ascension; adoption d'un appareil à basse pression, quatre nouveaux évaporateurs.

Habitation Belle Alliance, à MM. G. et J. Kock, paroisse Assomption; double effet, avec une capacité de 100,000 livres de sucre par jour.

Habitation Waubun, à M. John T. Moore, jeune, paroisse Terrebonne; centrifuges Hepworth, réservoirs et autres appareils.

Compagnie McCall frères, sur Evan Hall un double effet, d'une capacité de 100,000 livres, adoption d'un appareil à basse pression.

Habitation Alhambra, à MM. Zubernier et Behan, paroisse Iberville, un évaporateur, trois clarificateurs.

Habitation Shady Side, à MM. Foos et Barnett, paroisse Ste-Marie; trois centrifuges Hepworth et autres appareils variés.

Habitation Vacherie, à MM. Patout et Bonvillain, même paroisse; équipage à vapeur, deux évaporateurs, six clarificateurs.

Habitation Cypremort, à M. Jules Burguières, paroisse Ste-Marie; deux évaporateurs de sept pieds, centrifuges et autres appareils.

Habitation Florence, quatre clarificateurs.

Compagnie de raffinerie de Lafourche, appartenant à un certain nombre de planteurs, à une petite distance au-dessus de l'hibodaux; un vacuum pan de huit pieds, un de neuf pieds, pompes machines à vapeur, wagons, centrifuges; le tout d'une capacité de 150,000 livres par jour.

Habitation Crescent, à MM. Peter et John Berger, paroisse Terrebonne; un vacuum pan de huit pieds, pompes, réservoirs, centrifuges, wagons.

Habitation St-John, à M. J. B. Levert, paroisse St-Martin; vacuum pan de six pieds avec tous ses accessoires.

Habitation Ashton, à MM. Polk et Ferris, paroisse Rapides; un vacuum pan de sept pieds, pompes, centrifuges, etc.

Raffinerie Vaufrey, à M. A. L. Monmot, paroisse Ibérie, un vacuum pan de huit pieds, centrifuges, pompes, cheminées, etc.

Habitation Ben Hur, à M. J. D. Houston, paroisse East-Baton Rouge; un évaporateur, deux clarificateurs, deux centrifuges, un appareil à basse pression, etc.

Habitation Nina, à MM. V. et A. Meyer, paroisse Pointe Coupée; un équipage à vapeur, six clarificateurs, trois évaporateurs, réservoirs, cheminées, etc.

Habitation Golden Ranch, à M. John R. Gheens, paroisse Lafourche; quatre clarificateurs, etc.

Habitation Old Hickory, à M. E. M. Ruffin, paroisse Iberville; un vacuum pan de sept pieds, pompes, centrifuges, réservoirs, wagons, etc.

Fuseller Home Place, à M. Cartwright, paroisse Ste-Marie; centrifuges Hepworth.

Autant chez MM. Pecot frères, Ste-Marie; MM. McCann et Ross, St-Jacques, et sur l'habitation Carroll, Ste-Marie.

Une nourriture et un remède à la fois: Emulsion de Scott connue de tous les médecins par ses merveilleux effets. Non seulement donne-t-elle de l'force, de l'embonpoint, par ses propriétés nutritives, mais encore rend-elle l'appétit pour les aliments les plus propres à reconstituer les tempéraments usés. Je fais usage de l'Emulsion de Scott depuis des années et suis très satisfait des résultats que j'en ob-tens. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais et tous en parlent avec éloge, en éprouvent un grand bien. Je la prescrip pour toutes les maladies où il y a peu de forces, et d'est surtout dans les cas où il faut des remèdes nourri-sants que je l'emploie, dans la mauvaise santé, notamment."—J. W. PIERCE, M. D., Knoxville, Ala.

Un organe indélicat.—Quand le foie est indolent, et il le devient, nécessairement, lorsqu'il ne sécrète plus de bile en quantité suffisante pour les besoins de la digestion et des évacuations, on doit faire usage de "Ho tetter Stomach Bitters". Ce puissant stimulant fait descendre ressaisir ses bienfaisants effets en faisant cesser les sensations désagréables qui se produisent au côté droit les nausées, les maux de tête, conséquences de l'inactivité du foie et d'autres sociétaires. L'irrégularité dans le fonctionnement des intestins se guérit sans souffrance au moyen de l'amer recommandé, bien préférable à ces nombreuses remèdes; bien plus efficace et purgatif, à cause de son efficacité et de ses propriétés purgatives. Il met à l'abri du rhumatisme, de la fièvre aiguë, de même qu'il les guérit.

On peut, en toute sécurité, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1889

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1889.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvelles adoptées par l'Athénée, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile: liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 17 juin 1889 au 31 janvier 1890.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. BOX.

Un oncle à son neveu:

—Tu mènes une vie de pelichinelle. Aussi tu meurs jeune, tandis que moi je vivrai cent ans.

—Cent ans! C'est drôle que vous n'ayez jamais à me dire que des choses désagréables!

Une brave campagnarde examine, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie, prétendue incassable et inaltérable.

—Mais, demande la bonne femme, avec une nuance d'inquiétude, est-ce que ça ne donne pas de goût aux aliments?

—Ah! madame, réplique le marchand avec un geste superbe, ça leur en enlève!

Au bal.

—Mademoiselle, voulez-vous me faire l'honneur de la prochaine valse?

Deux dames se levant ensemble:

—Mais avec plaisir, monsieur!

Le jeune homme louchait si bien, que les deux dames avaient cru être regardées chacune de leur côté.

Toto a été le second en géographie.

—Ah! tu apprends déjà la géographie! lui dit sa marraine.

—Moi? non.

—Comment, non? puisque ton bulletin porte.....

—Ah! fait Toto, la géographie, est-ce que c'est: "La terre est ronde?"

45 HEURES SEULEMENT

Pour aller à New York par la populaire **Piedmont & Air Line**. C'est le temps le plus court dans lequel ce voyage peut se faire. Les trains de Piedmont arrivent avant ceux de toutes les autres lignes.

BUREAU DES TICKETS:
146 rue Commune.
M. R. POWERS,
Agent pour voyageurs et tickets.
2juin—1dim

KENNESAW ROUTE

Ce chemin populaire a organisé des trains rapides (limités) de la Nlle Orléans à New York. C'est la voie la plus courte et la plus rapide. Chaque train est accompagné de Sleeperset-restaurants. Les rails sont en acier et la voie est empierrée; les convois ne soulèvent donc pas de poussière et traversent les régions montagneuses de l'Est-Tennessee et de la Virginie. Il arrive à New York à deux heures de l'après-midi, à temps pour le départ de tous les steamers en destination de l'Europe.

Pour de complets renseignements, s'adresser à
J. C. ANDREWS,
Agent-Général de Tickets.
J. J. O'DONNELL,
Agent de Passagers, 22 rue Carondelet.
16juin—

KELLER.—Décédé samedi, 15 juin 1889, à 2 heures P. M., à l'âge de 10 ans, LEON ANTHOINE EMILE KELLER, fils de J. A. Keller et de Marie Blanche Rousseau. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 3 heures. Le convoi partira de la résidence des parents, No 270 rue Dumaine.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, cafés et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.
31 mar—

LE BON COIN
—OU ACHETER—
Des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Vendu deux gros lots.
Vendu 48 lots dans le tirage du 14 mai.
E. J. LANNES,
Coin Camp et Girod, Nlle-Orléans, Lne.
28 juin 1 an dim

A LOUER
A NEW-YORK,
Grandes et petites chambres meublées, avec ou sans la pension, dans une famille où l'on parle français et anglais.
Ecrire à A. A. S.,
16 jnip—2djm 158 West 16th street.

Le Docteur ROUDANEZ

Devant faire un voyage de quelques semaines en France, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général, que le Docteur Alfred Mercier le remplacera pendant son absence.

CONSULTATIONS: Tous les jours de 2 à 3 heures P. M., rue de la Douane 179.
16 jun—1f

Les membres du "Club National Français" et toutes les personnes voulant appartenir à cette organisation, sont priés de se rendre aujourd'hui, 16, à 4 h. P. M., 88 rue Nord Rampart à la réunion générale.

Ordre du jour:
Nomination des officiers.
Délibération de la fête d'inauguration.
Questions importantes.

Le Président provisoire,
L. P. BOUBY,
Le Secrétaire provisoire,
G. D. DE HOUME. 16juin—1f

VENTES A L'ENCAN.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

Vente péremptoire

Pour effectuer un partage parmi les propriétaires absents de la

Charmante résidence en briques à deux étages, avec attic, No 90 Avenue Esplanade.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—PLACIDE J. SPEAR, Encanteur—Bureaux, 3 1/2 rue Carondelet—SAMEDI, 29 juin, à midi, il sera vendu, à la Bourse des Encanteurs—

Un lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville désigné par le No 19 dans l'îlet borné par les rues Esplanade, Bourbon, Dauphine et Quartier, mesurant 33 pieds 3 pouces de face à la rue Esplanade, sur une profondeur de 106 pieds 7 pouces.

Les améliorations comprennent la délicieuse résidence en brique à deux étages pour famille, connue par le numéro municipal 90 rue Esplanade, ayant au rez de chaussée un beau salon, corridor et salle à manger, cuisine, office et dépendances.

L'étage supérieur renferme de grandes chambres à coucher, lieux d'aisance et autres chambres, citerne, etc.

La propriété est vendue suiette à un bail expirant le 30 septembre 1889, à raison de $45 par mois, payables mensuellement.

Conditions—Un tiers en plus comptant, la balance à un et deux ans de crédit en billets subdivisés en coupons au gré des parties intéressées, garantis par toute la clause de garantie ordinaire, portant intérêt à 8 0/0 de la date de la vente jusqu'à paiement; les taxes de 1889 seront payées par l'acquéreur au dessus du prix adjugé ration; l'acquéreur paiera 10 0/0 de l'adjudication comptant sur les lieux pour lier la vente.

Acte de vente pardevant Geo. C Préot, notaire public, aux frais de l'acquéreur.
16juin—16 22 29

PAR HOEY & O'CONNOR.

Cottage de choix coin des rues Chartres et Désiré. Et un site adjacent pour bâtir. A l'Encan.

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 22 juin 1889, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'enchère publique:

1° Le cottage simple coin des rues Chartres et Désiré. Le lot a 20 pieds de face à la rue Chartres sur environ 86 pieds de profondeur et face à la rue Désiré. Le cottage est retiré de la rue a galeries devant et derrière, est en face de la fabrique Dunbar et à proximité de deux lignes de chemins urbains.

2° Le lot de choix pour bâtir contigu au lot ci-dessus, mesure environ 24 pieds de face à la rue Désiré sur 90 pieds de profondeur.

Conditions—Un tiers en plus comptant, la balance à 1 et 2 ans de crédit avec intérêt de 8 pour cent par an avec l'hypothèque et toutes les clauses de garanties usuelles. L'acquéreur assumera toutes les taxes de 1889 et déposera 10 pour cent au moment de la vente.

Acte de vente aux frais de l'acquéreur pardevant Jas. Fahey, Esq., notaire.
16 juin—16 23 29.

PAR JAS. P. GUINAULT.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Maison en briques rue du Port Nos 14, 16 et 18 près du Levee

Maison en bois rue Mandeville No 61 entre les rues Royale et Chartres.

Vente pour effectuer un partage.

Michel Mellitzer vs Charles Cavroc, Sur et al.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orleans—Division E—No 25,420.

PAR JAS. P. GUINAULT, encanteur—Bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse—SAMEDI, 20 juillet 1889, il sera vendu à midi, à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles Nos 72 et 74, en vertu d'un jugement de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, rendu le 7 juin 1889 et signé le 13 juillet 1889 par l'Hon. Albert Voorhies, juge de la dite cour, les propriétés suivantes, savoir:

1° Un lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui en dépendent, situé dans le Troisième District de cette ville, borné par les rues Port, Raphael, Decatur et North Peters, mesurant 53 pieds 1 ligne de face à la rue du Port 67 pieds, 7 pouces, 8 lignes de profondeur sur la ligne vers la rue Decatur, le séparant du lot de l'escalier, 61 pieds, 2 pouces, 4 lignes de profondeur sur la ligne vers la rue North Peters et 32 pieds 6 pouces de large sur la ligne du fond.

Le tout d'après les plans qui seront exposés à la Bourse.

Conditions—Comptant. Les acquéreurs assumeront les taxes pour l'année 1889 en sus du prix d'achat.

Actes de vente pardevant Jno. J. Barnett, notaire.

Un dépôt de 10 pour cent comptant sur le prix de vente sera requis.
16juin—16 22 29—o 13 26juillet.

PAR W. I. HODGSON:

ANNONCE JUDICIAIRE.

Cottage No 517 rue des Marais

dans le Troisième District.

Succession de Peter Dowry, décédé.

A l'enchère. Pour du comptant.

PAR W. I. HODGSON & FILS—W. I. HODGSON, encanteur—Bureau No 13 rue Carondelet—SAMEDI, 20 juillet 1889, à midi, à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, entre la rue Carondelet et Commercial Place, dans le Premier district de cette ville, en vertu d'un ordre de l'Hon. Edward King, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, Division "B", en date du 11 juin 1889, dans le No 17,774, pour la liquidation de la succession de feu Peter Dowry, à l'encan, il sera vendu:

Un certain terrain, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième District de cette ville, canal d'Alibo 10,105, borné par les rues Marais, St-Claude, Musique et Tavernes Lafayette. Le dit terrain est désigné par le No 17 sur un plan de 25 pieds de façon sur des Marais, sur une profondeur de 91 pieds 5 pouces et 4 lignes, entre lignes parallèles.

Les améliorations consistent en un cottage en bois, portant le No 517 de la rue des Marais, et de deux chambres, cisterne, aisance.

Conditions—Comptant en passant titres; 20 pour cent comptant sur les lieux et en ass